

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 25 (1887)
Heft: 4

Artikel: Retour au passé
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-189647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :	
SUISSE : un an . . .	4 fr. 50
six mois . . .	2 fr. 50
ETRANGER : un an . . .	7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

CAUSERIES DU CONTEUR
2^{me} et 3^{me} séries.
Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux

Retour au passé.

Nous avons dit, il y a quelques mois, que les danses d'autrefois, la *Pavane* et le *Menuet*, entr'autres, revenaient à la mode. Le fait se confirme si bien que tout récemment, l'*Illustration*, publiait une grande et superbe gravure représentant d'après nature, le *Menuet*, dansé dans le salon de l'ambassadeur du Mexique, à Paris. Cavaliers et danseurs avaient revêtu le costume du XVIII^e siècle, coiffures poudrées, robes à paniers, justaucorps et culottes de satin, dont les couleurs claires se détachaient sur la masse des habits noirs et des toilettes du jour faisant cercle autour des danseurs. C'était deux siècles en présence, formant un contraste bien significatif. On eût dit que l'on avait ressuscité pour un moment le passé, afin de lui demander la recette du plaisir et de la gaité que nous semblons avoir perdue.

La guitare, cet ancien et modeste instrument, revient aussi à la mode avec la chanson et la romance, non point, dit un écrivain, comme un simple caprice, mais comme réaction contre les difficultés accumulées à plaisir pour transformer l'art charmant par excellence, la musique, en calcul algébrique.

Le grand succès musical, dans les salons parisiens, est, aujourd'hui, la partition de la *Cigale et la Fourmi*, de M. Audran. Cet opéra comique attire tous les soirs la foule au théâtre de la *Gaité*, où ses airs et ses duos font la joie de tous.

Il y a dans ces faits une preuve évidente que le grand public veut de la mélodie, et qu'on se voit forcé de lui obéir. Oui, les musiciens reviendront à la mélodie quand ils seront bien convaincus qu'ils font fausse route en voulant faire des civets sans lièvre, c'est-à-dire des opéras sans mélodie.

Il y a certaines gens qui ont la toquade de la musique dite classique, savante, à laquelle ils ne comprennent rien le plus souvent ; mais c'est égal, ça fait bien dans le paysage, ça pose favorablement dans le monde. La musique mélodique, disent-ils, c'est bon pour le vulgaire.

Eh bien, messieurs, si le galimatias musical vous plaît, donnez vos concerts exclusivement pour vous, ne faites pas appel au grand public par des affiches et des réclames de tout genre ; gobergez-vous en famille !

Telles sont les réflexions d'un chroniqueur dont il serait bon, croyons-nous, de tenir compte, au

moins dans une certaine mesure, ne serait-ce que pour attirer un plus grand nombre d'auditeurs à notre excellent Orchestre de la ville.

On nous signale deux incidents assez curieux causés par l'abondance de la neige tombée dans le Jura :

« La circulation du Pont-Vallorbes n'a été interrompue qu'un seul jour. Cependant, un autre jour, la bourrasque ayant accumulé un gros amas de neige contre l'un des murs de soutènement de la voie et entravé momentanément la circulation, le conducteur descendit pour se rendre compte de ce qui se passait, manqua le sommet du mur et fut précipité au pied de celui-ci. Complètement enseveli dans la neige fraîchement remuée, on dut le hisser au moyen de cordes.

Aux environs du Nouvel-An, un autre incident s'est passé sur la ligne Jougne-Eclépens, entre Le Frambourg et les Hôpitaux. La machine ne pouvant se frayer un passage avec son convoi, celui-ci fut détaché et la machine partit en avant pour ouvrir la voie.

Malheureusement les wagons étant arrêtés sur une rampe assez forte et les freins n'étant pas suffisamment serrés, le convoi de wagons se mit à rebrousser chemin à toute vitesse, — l'adhérence des freins étant insuffisante, dès lors, sur des rails givrés.

Au moment où les wagons se mettaient à marcher en arrière, le contrôleur n'eut que le temps de sauter sur le tampon du dernier wagon et de s'y maintenir tant bien que mal jusqu'à l'arrêt du convoi, qui se fit seulement à Pontarlier. La machine dut donc rebrousser chemin et venir rechercher son train. »

Un mauvais gueux dans l'ambarras.

Au nombre des voyageurs qui descendirent du train de Strasbourg le 16 février 1876, à Mulhouse, se trouvait un passager à la tournure aristocratique, vêtu d'un de ces longs pardessus appelés « ulsters », coiffé d'un chapeau de soie haute forme, et chaussé de magnifiques bottes à l'écuyère.

La nuit tombait, le froid était vif; l'eau du canal clapotait contre les quais avec un bruit monotone, presque sinistre.

Après avoir passé la grille de fer qui entoure la place de la gare, notre voyageur, d'un pas hésitant